

LES DORIENS AUX XIV^e ET XIII^e SIÈCLES AV. N. È.

L'hypercritique a fait grand tort aux recherches historiques des XIX^e et XX^e siècles, surtout à l'histoire reculée des Doriens. Ces derniers temps on a pu établir beaucoup de faits nouveaux montrant que la tradition antique contenait souvent un noyau rationnel. La chronologie primitive par générations, conservée par les Grecs, permet de découvrir la continuité historique et d'établir assez souvent une chronologie approximative.

En parlant des plus anciens événements de l'histoire des Doriens, Hérodote¹ appelle ces derniers une tribu qui s'est beaucoup (ou très loin) déplacée: „πολυπλάνητον κάρτα“.

Selon Thucydide² des migrations avaient lieu dans l'Hellade et chaque peuple, poussé par les autres, quittait facilement son pays. La population changeait surtout dans les meilleures contrées, telles que la Thessalie, la Béotie, la plus grande partie du Péloponnèse et les terres les plus fertiles du reste de l'Hellade.

Plus loin, Thucydide fait remarquer que ces migrations, surtout celles des Béotiens et des Doriens, continuèrent même après la guerre de Troie³; c'est seulement beaucoup plus tard que la population de l'Hellade se fixa plus solidement⁴.

Selon le témoignage d'Hérodote⁵, on peut conclure que vers le XIV^e s. av. n. ère, les Doriens habitaient le sud—ouest de la Thessalie (les montagnes de la Phthiôtide). Plus tard, les Doriens⁶, ou une partie de ce peuple, vécurent sur le territoire d'Histiaeôtis (Ἰστιαϊώτις), au pied de l'Ossa et de l'Olympe. Puis ils s'installèrent au Pinde, dans une région qui prit depuis cette époque le nom de Doride⁷. L'invasion de ce territoire par les Doriens, ou plutôt par une puissante coalition de tribus doriennes, signifiait que les nouveaux venus, qui avaient pénétré profondément à l'intérieur des terres des Locriens, les avaient partagées en deux.

¹ Hérod., I, 56. — ² Thuc., I, 2, 1—3. — ³ Thuc. I, 12, 1—3.

⁴ Thuc., I, 12, 4. — ⁵ Hérod., I, 56. — ⁶ Hérod., VIII, 56.

⁷ Hérod., VIII, 31 et 43.

Durant toute cette période les Doriens furent probablement de belliqueux pasteurs et agriculteurs, proches sous le rapport social et économique des habitants de l'Étolie et de l'Acarnanie dans la première moitié du I^{er} millénaire av. n. è.

Beaucoup plus tard, la Doride devint la métropole de Sparte, ce qu'atteste Tyrtée⁸; Hérodote⁹ l'appelle la métropole des Doriens du Péloponnèse.

Selon Thucydide, dans l'antiquité, une partie des Hellènes et des Barbares se livraient à la piraterie¹⁰; des rapines avaient aussi lieu sur la terre ferme¹¹. Ces brigandages étaient devenus une sorte de métier militaire.

Les troupes doriennes, parties selon toute vraisemblance de Doride, entreprenaient des expéditions assez lointaines pour s'emparer de butin. C'est ainsi que dans l'Iliade il est fait mention des expéditions d'Héraclès à Ephyra et à Pylos. Homère¹² relate qu'Héraclès dévasta Ephyra sur le fleuve Selléente et plusieurs villes (πέρσαις ἄστειν πολλὰ...). La ville mentionnée se trouvait en Elide, comme l'atteste Strabon¹³, qui se réfère à Démétrius de Skepsis.

Dans l'Iliade¹⁴ Nestor raconte, qu'au temps de sa jeunesse Pylos avait été l'objet d'une brutale agression d'Héraclès, probablement à la tête d'une troupe dorienne. Ce témoignage permet d'établir l'époque des expéditions lointaines des troupes doriennes, liées au nom d'Héraclès.

Selon la tradition la plus ancienne, conservée par Hérodote¹⁵ la guerre de Troie eut lieu dans le second quart du XIII^e s. av. n. è. Les résultats des études archéologiques indiquent une époque assez voisine, vers 1260 av. n. è.

En partant du fait que Nestor était jeune lors de l'attaque d'Héraclès contre Pylos, on doit rapporter cet événement approximativement à la limite des XIV^e et XIII^e siècles av. n. è. Cette date permet de fixer l'époque des gran-

⁸ Dans l'Eunonia Tyrtée a appelé métropole de Sparte la petite ville d'Ἐπίγειον située en Doride (Tyrt., fr. 2).

⁹ Hérod., VIII, 31. — ¹⁰ Thuc., I, 5, 1—2. — ¹¹ Thuc., I, 5, 8.

¹² Hom., II, II, 658—660. — ¹³ Strab., VIII, 7, 10 p. 328. — Selon Apollodore, cette Ephyra se trouvait sur la terre des Thesprotes, en Epire (Apollod., bibl., II, 7,6). Il n'est pas impossible que les deux légendes sur les deux agressions doriennes, incarnées par Héraclès, contre l'Epire et l'Elide, se soient fondues par la suite en une légende sur une seule expédition, rattachée tantôt à une Ephyra, tantôt à l'autre.

¹⁴ Hom., II, XI, 688—691.

¹⁵ Hérod. II, 145 (quelque 800 ans avant l'époque d'Hérodote).

¹⁶ C. W. Blegen, Troy and the Trojans. New York, 1963, p. 163.

des expéditions lointaines des troupes doriennes, qui précédèrent les conquêtes de nouvelles terres au Péloponnèse.

Ne nous arrêtons pas aux autres témoignages plus tardifs sur les compagnes d'Héraclès, dont la véracité est assez souvent douteuse.

Dans la période considérée certains processus intérieurs et changements d'institutions purent s'effectuer chez les tribus doriennes.

La tradition antique¹⁷ tient pour contemporain d'Héraclès le roi dorien Aigimos (ou Aigimios). Avec le fils d'Héraclès, Hyllos, les fils d'Aigimos, Pamphylos et Dyman, devinrent les héros éponymes de trois tribus doriennes: Πάμφυλοι, Ἰλλεῖς et Δυμᾶνες. Au nom d'Aigimos se rattachent les plus anciennes institutions doriennes. On a, à ce sujet, le témoignage de Pindare¹⁸ qui dit dans la première ode pythique: „Les institutions d'Aigimios sont à jamais intangibles chez les Doriens.”

αἰεὶ μένειν τεθμοῖσιν ἐν Αἰγίμοιῳ | Δωριεῖς.

Naturellement, dans le cas donné, il s'agit non d'une législation écrite, mais de certaines normes de vie sociale transmises oralement, dont la tradition dorienne rapportait l'établissement au nom demi-mythique d'Aigimos. Malheureusement, aucune des sources écrites conservées ne dit rien du contenu de ces très anciennes institutions hellènes, qui ne sont pas postérieures au début du XIIIe siècle av. n. è.

Presque rien ne nous est parvenu de l'épopée dorienne. Nos renseignements seraient bien plus complets si on avait conservé les oeuvres épiques des VIII ou VII siècles av. n. è, ne fût-ce que les Κορινθιακά d'Eumèlos de Corinthe, Ἡράκλεια de Kinaithon de Lacédémone ou le poème du même nom de Peisandros de Rhodes, ainsi que Αἰγίμιος, dont l'auteur est inconnu. On ne peut douter que ces légendes épiques ne remontent au IIe millénaire av. n. ère.

L'idée que nous avons des institutions des Doriens à l'époque des expéditions et des migrations est complétée dans une certaine mesure, par la fête spartiate d'été Καρνεῖα,¹⁹ consacrée à Apollon, protecteur de bétail. Durant cette fête, sur chacune des neuf places de Sparte, on dressait trois huttes, une pour chaque phylè; neuf jours durant, neuf Spartiates y vivaient; ils prenaient leurs repas en commun et faisaient tout selon le règlement. Le prêtre qui accomplissait les rites de la fête s'appelait ἀγέτας — le chef.

¹⁷ Apollod., bibl., II, 7, 7. — ¹⁸ Pind., Pyth., I, 64—65.

¹⁹ Athen., Deipn., IV, 19 e. f. (141) d'après Démétrius Skepsis.

Durant les fêtes de Karneia un participant qui personnifiait la bonne récolte prenait la fuite, et d'autres (σταφυλοδρομαί) essayaient de le rattraper. Cette coutume remonte à une antiquité reculée, lorsque les ancêtres des Doriens, à l'aide de la magie primitive, s'efforçaient d'assurer une abondante récolte et le croît du bétail. Depuis l'époque des grandes expéditions et migrations, l'imitation de la vie des camps commença peu à peu à dominer dans les Karnéia.

Selon Hérodote,²⁰ les Héraclides, c'est-à-dire les Doriens, sous la direction de Hyllos, essayèrent vainement de pénétrer au Péloponnèse par Isthmos. Hyllos est le fils d'Héraclès,²¹ donc selon la chronologie par générations ceci eut lieu vers le second quart du XIII^e s. av. è.

La migration des Doriens au Péloponnèse est la conclusion de la période considérée de leur histoire.

Thucydide²² atteste que les Doriens sous la conduite d'Héraclides s'emparèrent du Péloponnèse quatre-vingts ans après la chute d'Iliion. En prenant pour base la date vraisemblable de la ruine de Troie vers 1260 av. n. è., l'invasion des Doriens dans le sud de la Grèce peut remonter environ à 1180 av. n. è.

Comme l'ont montré les fouilles, certaines villes achéennes dans le nord-est et le sud-ouest du Péloponnèse (Mycènes, Berbati, Zygouries, Prosymna, Tirynthe et Pylos) furent ravagées vers 1200 — 1190 av. n. è.²³ Le nombre des autres villages de l'Argolide, de Corinthie et de Lacédémone,²⁴ assez grand au XIII^e s. av. n. è., diminua fortement au siècle suivant.

Une concordance de dates aussi étroite entre la tradition antique (appuyée dans une grande mesure sur la chronologie orale) et les études archéologiques actuelles permet de conclure que ces villes et villages furent dévastées par l'invasion des Doriens.

Il faut donc rapporter au premier quart du XII^e s. av. n. è. la migration des Doriens au Péloponnèse. C'est par ce grand événement que s'achève la haute antiquité de l'histoire des Doriens et que commence l'histoire d'Argos, de Lacédémone, de la Messénie et des autres centres doriens.

Moscou.

W. Blawatsky.

²⁰ Hérod., IX, 26. — ²¹ Hérod., VII, 204. — ²² Thuc., I, 12, 26.

²³ G. E. Mylonas, *Mycenae and the Mycenaean age*. Princeton, New Jersey, 1966, pp. 219—224.

²⁴ V. R. d'A. Desborough, *The Greek Dark Ages*. London, 1972, pp. 19—20.